

RECOLLECTION  
**GRM**

Luc Ferrari «Hétérozygote / Petite symphonie...»



REGRM 017

## «Hétérozygote» (1963–1964)

Composé entre décembre 1963 et mars 1964

Hétérozygote en biologie signifie : plante dont l'hérédité est mixte. Ceci veut dire que dans cette composition, l'expérience tentée est de fabriquer un langage se situant à la fois sur le plan musical et sur le plan dramatique. On pourrait appeler ce genre de musique «Musique Anecdotique» car, si l'organisation des événements est purement musicale, leur choix propose des situations se justifiant sur deux plans : celui de la musique et celui de l'anecdote. L'anecdote est pourtant assez peu formulée et est susceptible de diverses interprétations. L'auditeur est alors invité à s'imaginer sa propre anecdote en rejetant – si besoin est – celle que l'auteur propose.

Plus exactement, l'auteur propose un complexe anecdotique pouvant avoir plusieurs significations. L'œuvre précédée par une ouverture est composée de huit tableaux séparés ou non par des intermèdes. Et, si on veut pousser plus loin le paradoxe, on peut dire que les titres des tableaux sont facultatifs et que les intermèdes sont aussi des tableaux, etc.

Composed between December 1963 and March 1964

*In the field of biology Heterozygous (Hétérozygote) means : a plant whose heredity is mixed. It implies that this composition is an attempt to engineer a language located both on the musical and on the dramatic plane. You could call this music «Anecdotal Music» for if the organization of events is purely musical, their choice suggests situations justified at two levels : the music and the anecdote. However, the anecdote is hardly formulated and is open to plural interpretations. The listener is then asked to imagine his own story by rejecting – if necessary – the one suggested by the author.*

*More specifically, the author suggests an anecdotal complex, potentially bearing several meanings. The work preceded by an opening is made of eight scenes, separated (or not) by interludes. And if we wished to push the paradox further, we could say that the titles of the scenes are optional and the interludes are also scenes, etc.*

Voici les titres proposés par l'auteur /  
Here are the titles suggested by the author :

Ouverture / Opening

1er tableau : La Flûte et le Manitou (the flute and the Manitou)  
Intermède / Interlude 1

2e tableau : Les Météores (the meteors)

3e tableau : La Plage (the beach)  
Intermède / Interlude 2

4e tableau : La Grotte (ou Mise en Ordre) (the cave or the ordering process)

5e tableau : Arithmétique (arithmetic)

6e tableau : De l'Aube à Midi sur le Marché (from dawn to noon on the market)  
Intermède / Interlude 3

7e tableau : La Prison (the prison)

Intermède / Interlude 4

8e tableau : Géométrie du Ciel (celestial geometry)

Dix années séparent Hétérozygote, œuvre concrète considérée comme étant la première à employer des «matériaux sonores à caractère anecdotique» de cette Petite symphonie intuitive pour un paysage de printemps, cette «tentative de reproduire musicalement l'impression d'un paysage». Dix années parmi les cinquante dans lesquelles s'est déployée l'œuvre incomparable de Luc Ferrari, œuvre affranchie de tout dogme et qui forge, à travers une écoute curieuse, un hymne au monde vivant, à l'exploration et à la découverte des choses, des hommes et des femmes qui le peuplent.

— François Bonnet, Paris, 2016

## «Petite symphonie intuitive pour un paysage de printemps» (1973–1974), Sons mémorisés

Cette musique électroacoustique fait partie d'une série de ce que l'on pourrait appeler «paysage imaginaire sonore». Contrairement à *Presque rien ou le lever du jour au bord de la mer*, où le paysage se raconte lui-même, ici c'est un voyageur qui découvre un paysage et qui essaie de l'évoquer comme paysage musical. Nous étions, Brunhild et moi, dans les environs des Gorges du Tarn.

Nous avons eu l'idée de prendre une petite route qui escaladait une montagne rocheuse pendant une dizaine de kilomètres.

Après un dernier tournant s'ouvrit devant mes yeux un paysage totalement inattendu. C'était le coucher du soleil. Devant nous, un plateau très vaste s'étalait avec de courbes douces jusqu'à l'horizon, jusqu'au soleil. Les couleurs allaient du jaune d'herbe sèche au mauve du lointain, passant par le noir de quelques petits bosquets ponctuant l'espace. La nature presque vide s'offrait à l'œil sans aucun obstacle. On voyait tout.

Plus tard, lorsque je me suis ressouvenu de ce lieu et des sensations que j'avais éprouvées, j'ai essayé de composer une musique qui soit capable de faire revivre mon souvenir.

Le «Causse Méjean» est un haut plateau d'une altitude d'environ 1000 m dans le Massif Central. Il est ponctué par des fermes loin les unes des autres. Quelques personnages rentraient leurs troupeaux de brebis. J'ai eu l'idée d'évoquer cette présence d'humains solitaire et diffuse par des fragments de conversations que j'ai eues avec quelques-uns des bergers.

Le langage humain est intégré dans la texture musicale ; le son de la voix dit bien plus que ce qu'elle dit réellement.

Un des bergers disait un jour : «... Je ne m'ennuie jamais. J'écoute le paysage. Quelquefois je souffle dans ma flûte et j'écoute l'écho qui me parle...».

C'est en pensant à lui, que j'ai utilisé la flûte et son écho dans ma musique.

— Luc Ferrari, Le 18 octobre 2002

*This electroacoustic music is part of a series that could be called «imaginary soundscape.» Unlike *Presque rien ou le lever du jour au bord de la mer*, where the landscape narrates itself, here a traveller discovers a landscape which he tries to convey as a musical landscape. Brunhild and I were in the Gorges du Tarn area. We chose to take a small path that was going up a rocky mountain for about ten kilometers.*

*After a last turn, a totally unexpected landscape opened before my eyes. It was sunset. Before us, a vast plateau spread open with soft curves up to the horizon, up to the sun. The colours ranged from dry grass yellow to purple, in the distance, with the darkness of a few small groves punctuating the space. The almost bare nature was presenting itself to the eye, free from any obstacle. We could see everything. Later, when I recollected this place and the sensations I had experienced there, I tried to compose a music that could revive this memory. The «Causse Méjean» is a high plateau, about 1000 m high, in the Massif Central mountain range. It is dotted by scattered farms. A few people bring their flocks of sheep home. I thought about evoking this solitary and hazy human presence by including snippets of conversations I had had with some of the shepherds. Human language is woven into the musical texture ; the sound of the voice says more than its actual meaning. Once, a shepherd told me «... I am never bored. I listen to the landscape. Sometimes I play my flute and then I listen to the echo responding...» Thinking of him, I used the flute and its echo in my music.*

— Luc Ferrari, October 18, 2002

Ten years separate Hétérozygote, a concrete piece regarded as the first to use «anecdotal sound materials» from the *Petite symphonie intuitive pour un paysage de printemps*, an attempt to musically reproduce the impression of a landscape. Ten years out of the fifty during which Luc Ferrari's truly unique body of work unfolded, a work free from dogma which, through a singular type of listening, wrought a hymn to the living world, to the exploration and discovery of things, men and women who inhabit it.

— François Bonnet, Paris, 2016

/ Face 1  
«Hétérozygote» 26'19  
// Face 2  
«Petite symphonie intuitive pour  
un paysage de printemps» 25'09

/ Cut by Rashad Becker  
at Dubplates & Mastering, Berlin, October 2016  
/ Layout : Stephen O'Malley /  
/ Photos : László Ruzska (1963-1980) © Ina  
/ Translations : Valérie Vivancos

Coordination GRM : Daniel Teruggi & François Bonnet  
Executive Production : Peter Rehberg

Remerciements : Brunhild Ferrari

© 1964, 1974 INA-GRM.  
© Recollection GRM 2016  
Released in association with Editions Mego.  
Courtesy of INA-GRM.

